

Un uniforme sans étiquette

Alors que l'expérimentation sur l'uniforme à l'école se poursuit dans les établissements volontaires, Raphaëlle Simon, dans cet édito, met à l'honneur cette «*tenue commune*» vectrice de cohésion non sans s'interroger sur son adoption définitive.



Le lycée Jeanne-d'Arc du Péage-de-Roussillon, en Isère, est l'un des établissements scolaires qui a testé l'uniforme pendant un an. Il vient de jeter l'éponge. En cause, des vêtements inadaptés et insuffisants pour l'année, mais surtout la stigmatisation des élèves de cette école privée par ceux d'un lycée voisin, qui les ont traités de «*riches*» et leur ont jeté des cailloux...

Depuis la proposition de Gabriel Attal, une petite centaine d'établissements se sont lancés dans l'expérimentation d'une «*tenue unique*», à la rentrée 2024, sur la base du volontariat, qui devait durer deux ans. Libre à chaque établissement de choisir, en concertation avec les parents et les équipes éducatives, ladite tenue - sweat, polo, blouse, blazer, etc. -, financée pour moitié par l'État, pour l'autre par les collectivités locales. Entre changements de gouvernement et restrictions budgétaires, le financement par l'État de la poursuite de l'expérimentation a failli ne pas être assuré pour cette rentrée. Alors que certains candidats se sont vus contraints de renoncer à tester le dispositif à cause d'opposants hostiles, d'autres établissements poursuivent l'expérience, sur le terrain, convaincus de ses effets bénéfiques sur leurs élèves. C'est le cas des deux écoles publiques de Balma, en Haute-Garonne, dont les parents d'élèves plébiscitent l'uniforme, rejoignant la majorité silencieuse des Français qui y sont favorables, en dépit d'un battage médiatique de militants - dont LFI - farouchement opposés.

L'uniforme, projet forcément réac pour rétablir l'ordre moral? C'est oublier qu'il a été historiquement promu à la Révolution par la gauche radicale, qui voulait l'égalité sociale à l'école, avant de faire volte-face, comme le rappelle judicieusement Jean-Claude Kaufmann dans un essai passionnant sur le sujet: *L'Uniforme scolaire. Vêtement archaïque ou instrument de la modernité?* (Armand Colin). Le sociologue s'interroge sur l'exception française, et celle de l'Europe continentale, alors que partout dans le monde - sauf là où il est instrumentalisé -,

l'uniforme est porté comme une évidence, une fierté, un élément naturel de la culture scolaire.

Remise sur le tapis pour «*renforcer la cohésion entre élèves et améliorer le climat scolaire*», la «*tenue commune*» à l'école pourrait être généralisée en 2026, après une évaluation du dispositif. L'issue semble néanmoins compromise, compte tenu du contexte politique et économique.

L'uniforme ne réglera pas tous les problèmes scolaires. Mais comme le rappelle fort justement Kaufmann, il permettra de limiter l'individualisme pour renforcer le sentiment d'appartenance et «faire du commun». Si l'habit ne fait pas l'écolier, il y contribue. Ce n'est ni par vision conservatrice ni par souci de réduire les inégalités que l'uniforme trouvera son utilité, mais avant tout pour que l'enfant reprenne sa place et son rôle d'élève, le temps de l'école. C'est dans cette perspective qu'il pourra faire consensus.